

# LE VOYAGE DE FRANCE EN ALLEMAGNE DE 1871 A 1914

PAR  
HÉLÈNE BARBEY

---

## SOURCES

Les sources d'archives manuscrites se répartissent en ensembles à la fois géographiques et thématiques. Aux Archives nationales, à Paris, les archives de la Compagnie des chemins de fer du Nord (48 AQ) ont permis de compléter la documentation bibliographique sur les moyens de transport ; les séries F<sup>12</sup>, F<sup>17</sup> et F<sup>21</sup> ont fourni l'essentiel de la documentation sur les voyages d'études : voyages de commerce (F<sup>12</sup>), bourses d'études ou missions scientifiques et littéraires (F<sup>17</sup>), expositions internationales des beaux-arts enfin (F<sup>21</sup>). Les archives du Service historique de l'armée de terre à Vincennes (série des Mémoires et Reconnaissances) ont permis d'étudier les missions militaires, mais seulement jusqu'en 1890 environ. Pour suivre l'activité des militaires dans l'Empire au-delà de cette date, il a fallu se contenter des archives de la police impériale dans le *Reichsland* d'Alsace-Lorraine, conservées aux Archives départementales du Bas-Rhin à Strasbourg, qui se limitent strictement au *Reichsland*. Le fonds AL (Archives du Gouvernement d'Alsace-Lorraine entre 1871 et 1914) fournit en effet une abondante documentation sur la surveillance des étrangers, et particulièrement des Français, surtout à partir de 1887-1888, quand se met en place une nouvelle législation (AL 27, 69 et 132). Les papiers de Ferdinand Brunot, versés récemment à la Bibliothèque de l'Institut de France, ont éclairé un aspect méconnu des relations entre universitaires français et allemands à la veille de la première guerre mondiale. Deux fonds d'archives privées ont enfin apporté d'importants compléments sur les voyages d'affaires : les archives de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, et celles de la Compagnie de Saint-Gobain.

Ce sont néanmoins les sources imprimées qui tiennent la place la plus importante dans l'ensemble de la documentation : environ deux cents récits de voyages et rapports de missions, conservés à la Bibliothèque nationale, à la Bibliothèque administrative de la ville de Paris, à l'Institut historique allemand de Paris, ainsi qu'à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (section des Alsatiques). Une liste des récits de voyages publiés entre 1871 et 1914,

la plus exhaustive possible, a été dressée à partir des fichiers et catalogues de ces bibliothèques, et du *Catalogue général de la Librairie française*.

---

## INTRODUCTION

Le traité de Francfort, en 1871, consacre la défaite de la France face à l'Empire né d'une victoire qui a soudé les États allemands autour de la Prusse. L'essence du récit de voyage en Allemagne, c'est, de fait, la découverte de cette jeune nation qui a amputé la France de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, là où les Français n'avaient vu, jusqu'en 1870, qu'un ensemble de pays pittoresques, aux mœurs plutôt exotiques, mais qui avaient donné à la pensée française du XIX<sup>e</sup> siècle quelques-uns de ses plus grands maîtres. Si le nombre des voyageurs français croît fortement entre 1850 et 1870, la publication des impressions de voyage demeure le fait de quelques intellectuels, souvent séduits par la pensée ou l'université allemande et qui, en tout cas, ne modifient guère une image romantique de l'Allemagne devenue complètement périmée. Au cours des quarante-cinq années qui vont de la guerre franco-allemande à la première guerre mondiale, la proportion de voyageurs français à destination de l'Allemagne se maintient autour de 10 à 12 % du total des voyageurs, ce qui se traduit dans les chiffres par une forte croissance, à une époque où les voyages à l'étranger connaissent un essor sans précédent ; mais surtout la palette des types de déplacements s'élargit considérablement et l'on assiste à une véritable inflation des récits de voyages. Le ton de ces récits et l'image de l'Allemagne qu'ils esquissent sortent peu à peu des stéréotypes, face à une Allemagne elle-même en mutation permanente. Soulevé par la volonté de savoir pourquoi l'Allemagne a gagné la guerre de 1870-1871, l'intérêt français est entretenu par l'obsession de ne plus se laisser surprendre ni dominer à son insu par la nation ennemie, dans quelque domaine que ce soit. Cependant, mieux on la connaît, moins les récits en laissent une image aux contours nets : à la veille de la guerre de 1914 s'exprime la notion d'une *énigme allemande* qui fascine les Français parce qu'ils sont convaincus que le destin de la France est lié à celui de l'Empire.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### DE FRANCE EN ALLEMAGNE : DES FRANÇAIS EN VOYAGE

---

## CHAPITRE PREMIER

## EN ROUTE POUR L'ALLEMAGNE

La suppression du passeport obligatoire pour franchir la frontière des États allemands, en 1866, et les lacunes des archives des chemins de fer privent l'étude quantitative et chronologique des voyages de ses seuls instruments scientifiques. Il faut se contenter d'esquisser une évolution à partir du nombre de récits publiés et des informations qu'on glane dans ceux-ci. Au-delà des fluctuations ponctuelles, le nombre des voyages croît régulièrement de 1871 à 1914. Dans les années soixante-dix, il ne représente que 8,7 % du total des voyages de la période 1871-1914 ; la proportion double dans les années quatre-vingt, bien qu'une forte régression soit enregistrée de 1885 à 1889, de la chute du ministère de Jules Ferry à la condamnation du général Boulanger ; les années quatre-vingt-dix sont marquées par une proportion de voyages à peine supérieure à celle de la décennie précédente, mais par une forte diversification des types de voyages. Le XX<sup>e</sup> siècle se caractérise par un véritable essor : dans ce seul et dernier quart de la période, on recense plus de 36 % du nombre total des voyages.

L'étude des origines géographiques des voyageurs affirme la prépondérance de Paris, suivi de loin par des villes au rôle à la fois économique et commercial, ou universitaire, comme Lyon, Nancy, Lille et Bordeaux, ainsi que les villes de garnison de la frontière du Nord-Est. Les voyageurs se recrutent essentiellement parmi une population urbaine intellectuelle et aisée.

De 1871 à 1885 environ, il semble que le voyage outre-Rhin soit surtout le fait de Français germanistes, déjà familiers de l'Allemagne pour y être allés avant la guerre. Néanmoins l'Allemagne commence à bénéficier de l'essor du tourisme international qui attire les Français en Russie ou au Cap Nord, tandis que l'armée et l'enseignement constituent les deux principaux pôles d'études dans l'Empire. L'Alsace-Lorraine subit une véritable désaffection de la part de ceux qui n'y ont aucune attache familiale. Les dispositions évoluent à partir des années quatre-vingt. A l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, la jeune génération n'hésite plus guère à se rendre en pays annexé.

## CHAPITRE II

## LES FORMALITÉS ADMINISTRATIVES. LEURS CONSÉQUENCES

D'une manière générale, depuis 1866, le passeport n'est plus exigé des voyageurs à l'entrée des États allemands, et l'unification de l'Allemagne, en 1871, a supprimé les quelques barrières qui subsistaient entre les différents États souverains. Toutefois, l'entrée depuis la France et le séjour dans les pays annexés sont soumis à une réglementation particulière. Jusqu'en 1887, les étrangers sont simplement obligés de se déclarer (ou d'être déclarés par leurs hôtes) à la police ou au maire du lieu de séjour. En 1887 est introduite, pour tout Français passant au moins une nuit en Alsace-Lorraine, l'obligation d'être muni d'un permis de séjour. La loi de mai 1888 rétablit l'obligation du passeport pour tous les étrangers, en remplacement des permis de séjour ; des militaires et professeurs français, ainsi que des Français ayant quitté le *Reichsland* avant d'avoir



accompli leur service militaire, est exigé un permis de séjour spécial en plus des passeport et visa. Les formalités qu'exige la délivrance de ces documents sont destinées à endiguer le flux croissant et mal contrôlé des Français dans le *Reichsland*, dont les autorités impériales redoutent les effets d'encouragement à la résistance des autochtones contre la germanisation. Malgré le raidissement progressif des autorités et la multiplication des expulsions, la pénétration des Français et leurs agissements restent cependant très mal contrôlés.

### CHAPITRE III

#### LES MOYENS DE TRANSPORT

Diligences, *Stellwagen* bavares et extrapostes disparaissent au profit du chemin de fer, et les fiacres au profit des tramways (il en subsiste cependant jusqu'en 1914). Le bateau à vapeur conserve le monopole des transports sur le Rhin. Mais le chemin de fer est désormais le moyen de locomotion utilisé dans la quasi-totalité des cas, pour son confort, sa rapidité, ses horaires et ses tarifs fixes. Sur l'ensemble de la période, on observe un accroissement de la rapidité des trains, une baisse régulière des tarifs au kilomètre, la multiplication d'accords internationaux entre compagnies de chemins de fer et de formules de voyages qui permettent de circuler dans des conditions de plus en plus avantageuses. À partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, quelques voyageurs préfèrent au train la bicyclette et surtout l'automobile, qui donnent plus de liberté de mouvement.

### CHAPITRE IV

#### GUIDES ET LITTÉRATURE DE VOYAGE

La période de 1871 à 1914 est marquée par la mise en place, au plan technique, des structures d'informations. Les guides de voyage nés avant 1870 (Baedeker, Joanne, Grieben, Conty) multiplient et complètent leurs éditions. Une nouvelle génération de guides plus spécialisés apparaît avec, par exemple, les guides Michelin pour les automobilistes, mais aussi des guides à l'usage du festival de Bayreuth, des touristes d'Oberammergau, des voyageurs de commerce, etc. Les récits des voyageurs témoignent de l'usage effectif de ces guides. Ils sont complétés par les articles publiés dans les revues de voyages (le *Tour du monde*, par exemple), et par les récits ultérieurs (ceux de Victor Tissot, du Père Henri Didon, d'André Lichtenberger et de Jules Huret en particulier).

### CHAPITRE V

#### LES CONDITIONS MATÉRIELLES DU SÉJOUR EN ALLEMAGNE

En général, les Français n'ont qu'à se louer des conditions qui président à leurs déplacements. Il n'en va pas de même des conditions d'hébergement : la cuisine et les lits allemands tiennent une place surprenante dans les récits, déchainant souvent la verve littéraire des voyageurs. Mais bon nombre d'expé-

riences malheureuses s'expliquent par l'ignorance quasi générale de la langue allemande parmi les Français.

## CHAPITRE VI

### DES VOYAGEURS FRANÇAIS VUS PAR D'AUTRES VOYAGEURS FRANÇAIS ET PAR EUX-MÊMES

Le voyage donne au Français l'occasion d'observer ou de subir ses compatriotes : leur manque de discrétion, leur impatience ou leur indiscipline tranchent bien souvent sur le comportement des Allemands ! Mais vis-à-vis de ceux-ci, le Français a vite fait de se sentir espionné : cette obsession habite la plupart des voyageurs.

En guise de conclusion à cette partie sur l'aspect matériel du voyage, quelques personnalités ont été suivies dans leur périple allemand afin de donner un premier aperçu des différents types de voyages, de l'évolution des dispositions envers l'Allemagne au fil des années, mais déjà aussi en cours de voyage.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### DE FRANCE EN ALLEMAGNE : TYPOLOGIE DES VOYAGES

---

Les récits de voyages et rapports de missions permettent d'esquisser une carte des destinations des voyageurs français dans l'Empire. Les voyageurs visitent surtout les villes (la vallée du Rhin mise à part).

## CHAPITRE PREMIER

### TOURISME ET LOISIRS DANS L'EMPIRE

Avant comme après 1870, c'est à un voyage aux bords du Rhin que se résume le voyage d'Allemagne de la plupart des Français. Berlin, capitale de l'Empire devenue quatrième ville du globe, est la ville allemande la plus visitée des Français, avant Munich, Francfort, Nuremberg et Dresde : pour les Français, après 1870, c'est là que bat le cœur de la nouvelle Allemagne. La Bavière attire plus que la Forêt-Noire : elle le doit aux châteaux fantastiques de ses rois Louis I<sup>er</sup> et Louis II (qui meurt en 1886), aux Jeux de la Passion d'Oberammergau et, à partir de 1876, au festival de Bayreuth.

Oberammergau et Bayreuth constituent les deux pôles principaux du voyage

artistique, et ce sont aux manifestations des années quatre-vingt-dix qu'affluent le plus de Français. Bayreuth se distingue cependant d'Oberammergau par son caractère parisien et mondain et par une plus grande sensibilité aux phénomènes de mode. L'essoufflement de l'engouement pour l'œuvre de Wagner, à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, s'y traduit de fait par une certaine désaffection du public français.

Bayreuth avait pris le relais des villes d'eaux de Bade et de Hombourg, où les cures n'avaient jamais été qu'un prétexte à une villégiature estivale mondaine. Après la guerre, les villes d'eaux allemandes ne sont plus fréquentées que par quelques curistes français venus réellement s'y soigner.

L'annexion de l'Alsace et de la Lorraine crée deux nouveaux types de voyages : celui du pèlerinage patriotique aux champs de bataille de 1870, et celui du retour au pays pour les Français d'origine alsacienne ou lorraine, parfois lié aux loisirs de la chasse pour ceux qui y possèdent des terres et auxquels les autorités impériales délivrent un permis.

## CHAPITRE II

### LES VOYAGES D'ÉTUDE

La guerre de 1870 fait naître en France l'idée que la jeune génération doit aller apprendre l'allemand en Allemagne : cette idée se concrétise vraiment, à la fin des années quatre-vingt, par des séjours linguistiques individuels ou scolaires, et même, pour certains enfants, par une ou deux années de scolarité allemande.

Le séjour d'étudiants français dans les universités allemandes, déjà entré dans les mœurs avant 1870, ne se développe pas de façon spectaculaire après la guerre. Selon les universités, on recense entre 0,5 et 3 % de Français sur l'ensemble des étudiants étrangers à la fin des années soixante-dix. Par la suite, l'enseignement universitaire allemand, faute d'être représenté par d'aussi éminents professeurs que dans les années soixante ou soixante-dix, perd plutôt de son prestige en France. Cependant, parmi les bourses annuelles attribuées par le ministère de l'Instruction publique aux étudiants, l'Allemagne vient encore, dans les années qui précèdent la guerre de 1914, juste derrière l'Espagne, au même rang que l'Italie (aux agrégés d'allemand se joignent essentiellement des agrégés de philosophie et d'histoire). La commission du ministère de l'Instruction publique chargée d'instruire les dossiers de missions s'organise, quant à elle, à partir de 1890. De 1890 à 1913, l'Allemagne arrive en tête des pays européens qui font l'objet de demandes de mission (soit environ 10 % du total des demandes), devant l'Italie. La majorité de ces demandes émanent d'universitaires (41 %), mais elles concernent désormais davantage les études médicales que les domaines traditionnels de l'histoire, du droit et de la philosophie. Près du quart des demandes émanent, du reste, de médecins qui n'appartiennent pas à l'Université mais qui sont curieux des méthodes thérapeutiques allemandes.

Jamais, d'une guerre à l'autre, les congrès internationaux tenus en Allemagne, occasions d'échanges scientifiques, ne furent boudés par les Français. Au contraire, la France fut presque toujours le pays étranger le mieux représenté. Les conclusions de ces voyages scientifiques se répètent inlassablement : l'imitation n'est ni possible ni souhaitable, mais aucun progrès ne peut être accompli

sans l'étude d'expériences dont l'Allemagne offre les plus nombreux et intéressants exemples en Europe.

Les résultats des voyages d'étude à caractère industriel semblent plus aléatoires et exigent le recours à l'espionnage pour être complets. A la veille de la guerre de 1914, la question commerciale tend à éclipser les autres sujets d'étude. Le dynamisme allemand dans ce domaine inquiète les Français, qui prennent conscience de leur faiblesse à l'exportation.

### CHAPITRE III

#### CONGÉS ET MISSIONS MILITAIRES

A partir de 1880, pour encourager les officiers à aller étudier ce qui se fait à l'étranger, le ministère de la Guerre crée les congés d'un ou deux mois à solde entière, moyennant la remise d'un rapport par leurs bénéficiaires au retour. Dans plus de 40 % des cas, les demandes de congés en Allemagne procèdent de la volonté d'apprendre l'allemand. Environ 20 % des officiers obtiennent des congés pour raisons familiales (gestion des biens patrimoniaux, visites familiales...), en pays annexé surtout. Les autres se fixent un programme d'étude qui définit leur itinéraire (manœuvres d'automne, instruction des recrues...).

Les plaintes au sujet des entraves qui altèrent les conditions d'observation l'emportent de loin sur les manifestations de satisfaction ! La vigilance de la police impériale atteint son paroxysme en Alsace où le moindre écart au règlement se traduit par une expulsion. La formule des congés soldés rencontre un vif succès les cinq premières années, puis leur pouvoir d'attraction semble s'étioler par la suite. Doit-on établir une corrélation avec l'arrivée du général Boulanger au ministère de la Guerre en 1886 ? Aucun rapport ne nous est parvenu au-delà de 1887, bien que les archives du Gouvernement d'Alsace-Lorraine contiennent de nombreuses notes de la police impériale prouvant que des congés soldés continuèrent à être abondamment accordés dans le *Reichsland* jusqu'en 1914, et que ceux-ci se déroulaient bien souvent dans la clandestinité. Malgré les plaintes réitérées du Haut-Commandement impérial au ministère d'Alsace-Lorraine à Berlin, le nombre des permis de séjour octroyés à des militaires français d'active continue à augmenter jusqu'en 1912. Aucune coordination de l'action ne règne entre autorités politique et militaire impériales. De 1912 à la guerre cependant, un durcissement effectif de l'autorité politique conduit à une application de plus en plus rigoureuse des lois en vigueur, qui provoque ces innombrables « affaires » dont se saisissent la presse française et la presse allemande.

---

### TROISIÈME PARTIE

#### IMPRESSIONS ET IMAGES D'ALLEMAGNE

---

## CHAPITRE PREMIER

## LE RÉCIT DE VOYAGE, SON ILLUSTRATION

Le genre et le ton des récits de voyages dépendent moins du type de voyage que de l'attitude qui a présidé à la rédaction : impressions transcrites sur le vif et confiées à des intimes ou des supérieurs sous forme de correspondance ; narrations destinées à une large et rapide diffusion sous forme d'articles de journaux (les « correspondances » des grands organes de presse) ; ou bien rédaction après le retour en France, les notes prises en route étant nuancées par l'impression globale et le temps écoulé depuis le retour ; souvenirs enfin, exprimés des années plus tard, dans une perspective historique ou biographique.

Plus encore que l'article, le livre assure la conservation du récit et permet surtout une illustration de qualité. Celle-ci est réservée, au début, aux types de récits plutôt récréatifs : périples touristiques, ouvrages d'art et d'histoire, ou bien encore textes au ton humoristique qui, seuls, perpétuent dans la mise en page (avec l'insertion de dessins et de caricatures) la fantaisie apparue au temps de l'illustration romantique. Les progrès de la photographie provoquent au contraire un retour à la rigueur de la mise en page par une stricte séparation du texte et de l'image. Dans la littérature de voyage, l'emploi concurrent de plus de deux procédés d'illustration est exceptionnel. Le choix du procédé (gravure sur bois de bout, photogravure, eaux-fortes sur acier, lithographie) obéit à deux critères, la qualité plus ou moins luxueuse de l'édition et le caractère du contenu (technique, documentaire, anecdotique et littéraire).

## CHAPITRE II

## LES PRISMES DU REGARD SUR L'ALLEMAGNE, LES « INTERNATIONALES »

Les voyageurs se répartissent entre les catégories que François Crouzet a nommées les « philes » et les « phobes », l'appartenance à l'un ou l'autre camp étant parfois proclamée d'emblée par le titre donné au récit ou la citation mise en exergue. Dans les années soixante-dix, la parole est exclusivement détenue par les germanophobes. De toute façon, l'opinion française n'est pas encore prête à accepter un autre ton que celui de la revanche. Dès les années quatre-vingt cependant, trop de voyageurs ont éprouvé la mauvaise foi du dénigrement systématique pour s'y livrer à leur tour. Ils se mettent à distinguer les Allemands en général des individus, l'Allemagne des sites pittoresques, toujours vivante, de l'Allemagne bismarckienne. A partir des années quatre-vingt-dix, le langage s'affranchit des circonlocutions patriotiques de rigueur : germanophobes mais désormais aussi germanophiles expriment leurs sentiments avec une franchise qui se veut à l'occasion provocante.

Le débat sur l'Allemagne est ouvert, nourri par les expériences individuelles. Les dispositions évoluent davantage en cours de voyage, sous l'effet de contacts personnels avec les Allemands, surtout quand ils supposent des affinités professionnelles ou sociales. Ces affinités créent ce qu'on pourrait appeler des « internationales » : « internationale » des adeptes d'un même sport ou d'un même art ; « internationales » scientifiques des chercheurs, surtout au sein du



monde universitaire. Mais le plus caractéristique des microcosmes internationaux demeure l'aristocratie, soudée par ses liens de parenté et une éducation analogue partout (la pratique du français en est un des traits saillants). Il se constitue de même une « internationale » de la grande bourgeoisie d'affaires, unie par des intérêts financiers communs : ceux-ci en font peut-être la plus grande force pacifique de l'Europe de cette entre-deux-guerres, avec les socialistes à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Or le voyage de Charles Andler, en 1911-1912, détruit le mythe du pacifisme de la social-démocratie allemande. De fait, aucune « internationale » ne parvient à dominer les intérêts proprement nationaux et, sur le plan politique, ceux-ci ne peuvent que s'opposer. La guerre de 1914 confirme le sentiment de fatalité partagé par tous les voyageurs, quelles que soient leurs sensibilités politiques ou leur origine sociale.

### CHAPITRE III

#### LES ALLEMANDS, LEURS MŒURS : ENTRE LA CARICATURE ET LA RÉALITÉ

C'est au chapitre du goût et des mœurs que l'unanimité règne le plus entre les Français : la façon dont les Allemands se tiennent à table, s'habillent, dressent leurs étalages, décorent leurs façades ou leurs intérieurs, leur manque de discernement artistique sont sources d'inépuisables satires et flattent le complexe de supériorité des Français dans ce domaine. Ce qui n'est pas considéré comme une qualité patente devient, chez les Allemands, un irrémédiable défaut, et ce n'est jamais sans surprise qu'on leur concède quelque caractère positif. Lourdier, patience lymphatique,... ces attributs traditionnels du peuple allemand sont repris à tout propos.

### CHAPITRE IV

#### ALLEMAGNE D'HIER, ALLEMAGNE D'AUJOURD'HUI : LES « DEUX ALLEMAGNES »

Qu'est donc devenue la vertueuse Allemagne de M<sup>me</sup> de Staël ? A-t-elle jamais existé ? Les Français l'opposent en tout cas à une « nouvelle Allemagne », militaire, utilitaire et matérialiste. A y regarder de plus près, beaucoup se convainquent toutefois que l'Allemagne philosophe et artiste n'est pas morte, qui réapparaît par bribes quand on s'y attend le moins. Mais opposer deux Allemagnes, c'est également opposer la Prusse et ses satellites aux États du Sud : Sadowa n'est pas bien éloigné dans le temps et au lendemain de la défaite de 1871, les Français se plaisent à dresser un tableau de l'Empire en termes manichéens, soulignant particulièrement la haine des Rhénans, des Bavaïrois et des Wurtembergeois contre la Prusse. Or un quart de siècle plus tard, il leur faut reconnaître que l'unité allemande est devenue réalité, et que la haine des Allemands du Sud contre les Prussiens cède encore devant leur haine contre les Français et leur adhésion à la nation allemande.

L'Allemagne du début du XX<sup>e</sup> siècle ne ressemble déjà plus à celle des années quatre-vingt : l'Allemagne casquée s'est muée en une Allemagne industrielle dont les villes se comparent désormais aux villes américaines. Il n'y a donc pas deux, mais des Allemagnes qui se succèdent à toute allure. Essors démographi-

que, économique, commercial enfin se sont accompagnés de la poursuite d'une politique sociale instaurée par Bismarck et considérée comme exemplaire dans toute l'Europe. Il semble que rien ne puisse freiner la dynamique de l'Allemagne moderne, force économique devenue redoutable. Les plus fins observateurs sentent que dans le domaine des arts également, elle est en passe de devancer les autres pays européens, après les avoir suivis et imités des décennies durant.

## CHAPITRE V

### QUELLE SERA L'ALLEMAGNE DE DEMAIN ? L'ALSACE-LORRAINE ET LE PROBLÈME DE LA GUERRE

Lès spéculations sur les deux Allemagnes et l'évolution socio-économique de l'Empire procèdent d'une obsession : celle de l'avenir de la France. L'importance de la question économique tient au fait qu'elle commande la puissance industrielle et l'évolution sociale, autrement dit la puissance militaire et l'évolution de l'opinion publique. On ausculte la vie parlementaire, les faits et gestes du chancelier Bismarck, véritable épouvantail aux yeux des Français jusqu'à sa disparition de la scène politique en 1890. Dans les années suivantes, au temps de Guillaume II, le débat tourne autour d'une opinion allemande jusque là muselée. Y a-t-il identité entre le peuple allemand et son empereur ? A la veille de la guerre, Charles Andler dénonce l'adhésion des socialistes à la cause nationale, incarnée par la politique impériale, alors qu'on croyait assister à un éveil de l'opposition animée par le combat internationaliste et pacifiste. L'impression qui se dégage en fait du débat entre les voyageurs français, c'est que plus ils décrivent l'Allemagne en profondeur, plus elle leur pose d'énigmes insolubles. Du moins la lecture de la presse allemande leur confirme-t-elle que la francophobie de l'opinion allemande est soigneusement entretenue par le gouvernement impérial, tout au long de la période : du côté allemand aussi on croit la guerre inéluctable, parce qu'on est toujours persuadé que les Français saisiront la première occasion pour récupérer les pays annexés et que, le pangermanisme aidant, les Allemands ne sont pas prêts à négocier leurs conquêtes.

Alsaciens et Lorrains sont donc au cœur du problème : c'est d'eux que dépend la solution de celui-ci. Deux langages traduisent, dans les récits, les impressions des Français en pays annexé. Le langage pessimiste insiste sur le haut degré d'intégration à l'Empire qui rend la récupération de ces provinces illusoire ; le langage optimiste saisit le moindre signe favorable à la France afin de culpabiliser les Français d'avoir abandonné les provinces perdues, alors que leurs habitants aspirent à retourner à la France. Peu à peu s'impose néanmoins une évidence qui modifie les perspectives : il ne faut pas compter sur une hypothétique volonté des annexés d'être réunis à la France, tandis que simultanément, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les limites de la germanisation apparaissent de façon plus nette. Les voyageurs sont de plus en plus nombreux à relever les aspirations des annexés à l'autonomie (aspirations que les consultations électorales confirment), et surtout à respecter celles-ci. Après quarante ans de paix armée, l'attitude des annexés n'est pas de nature à résoudre le contentieux, alors que l'attitude des autorités impériales sur place tend, elle, à se raidir envers les Français.

---

CONCLUSION

En 1914, contrairement à la situation de 1870, les voyageurs français sont préparés à l'idée de la guerre, bien que sa brusque déclaration ait démenti leurs prévisions, et que, pour en avoir tous admis la fatalité et avoir espéré le retour des provinces perdues à la France, aucun ne l'ait vraiment souhaitée. Grâce à l'abondance des récits de voyage, les Français admettent moralement cette éventualité, en raison d'une meilleure connaissance de l'Allemagne et des Allemands : on sait désormais pourquoi il faut les craindre, et où peut résider la force réelle de la France. Mais on commence aussi à rêver d'une entente de peuple à peuple, d'égal à égal. L'Allemand n'est plus le « bon sauvage » de l'Europe. Avoir appris la puissance de ce peuple à ses dépens a représenté un premier pas. Les contacts personnels qui se sont multipliés à l'occasion des voyages en sont un second, considérable. Le voyage d'Allemagne s'est complètement banalisé en gardant pour chacun le caractère d'une expérience très personnelle. A cet égard comme à tous points de vue, les années quatre-vingt-dix marquent une rupture. De la réaction anti-prussienne à la réaction germanophile puis au temps des analyses « objectives », de l'interprétation et non plus du jugement sans appel, l'écart entre l'image de l'Allemagne et la réalité s'est considérablement réduit. A la veille de la guerre, on se réfère aux enquêtes les plus récentes des journalistes français contemporains plutôt qu'aux écrits des auteurs déjà consacrés par la littérature : Mme de Staël, Nerval, Hugo et Michelet ont fait long feu. L'Allemagne évolue très vite, mais l'image que les Français en répandent évolue désormais au même rythme.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

Douze extraits de récits de voyage et témoignages de voyageurs. — Lettre du professeur Meinhof, de l'université de Hambourg, à Ferdinand Brunot (23 mai 1914).

---

## ANNEXES

Deux cartes. — Neuf graphiques (statistique des voyages, demandes de permis de séjour ou de missions...).

---

## ILLUSTRATIONS

La Germania du Niederwald. — Quatre photographies de Berlin prises par Waldemar Titzenthaler entre 1896 et 1914. — Quelques caricatures tirées des récits de voyage et de la presse française. — Le chapitre consacré au récit et à son illustration est illustré de dix-sept reproductions chargées de montrer les différents types de procédés utilisés et la mise en page.

---